

Avec lui, ni dessin ni signature. Juste une calligraphie simple, en apparence. **Rero** commente ses mots voyageurs, enracinés à la fois dans le graffiti et l'art contemporain. **Propos recueillis par Olivier Granoux**

Interventions bien barrées

Fort d'une adolescence plongée dans le graffiti, le Français originaire de Beaune Rero a ouvert en 2008 son champ artistique en radicalisant son propos et son style. « Je voulais garder la notion d'appropriation de l'espace que j'avais expérimentée à travers le graffiti, mais me débarrasser de toutes ses obligations calligraphiques, explique-t-il. J'ai opté pour une typographie très lisible, la moins connotée possible, et dépourvue de style. J'ai choisi la police de caractères Verdana, très neutre et utilisée partout dans le monde, et décidé de la barrer d'un trait noir en référence aux tags ("tag on your shit"), pratique courante consistant à rayer ou à recouvrir les tags des autres graffeurs. Je voulais continuer à intervenir en extérieur, mais en employant un langage plus proche de moi et de

mon époque. » Une signature graphique épurée qui rend son auteur immédiatement identifiable et joue sur l'ambiguïté. Le mot en lettres capitales est-il barré pour être nié ou pour être souligné ? Les affirmations catégoriques affichées en XXL sont-elles pour autant exactes ? Ce qui est considéré comme vrai l'est-il réellement ? Des questionnements que ce passionné de philosophie et de sociologie a exprimés au fil du temps avec un très large éventail de techniques et de matériaux. Résine, bois brûlé, métal... Rero aime se confronter à la matière, aux objets du quotidien (vélo, skate, miroir, etc.), mais également aux lieux insolites. La preuve en images, avec différentes séries d'interventions, commentées par l'artiste.



Ce que disent les ruines

« Les espaces à l'abandon (ici en 2011) sont chargés d'une histoire et d'une mélancolie avec lesquelles j'aime interagir pour interroger le présent. Extraits de leur contexte, mes mots sont volontairement pauvres, sans poésie ni humour ; ils prennent tout leur sens une fois mis en situation. L'acte de les poser

dans le réel est devenu pour moi plus essentiel que le résultat. Ce qui me plaît dans cette pratique, c'est l'exploration de nouveaux territoires. Les photos qui en témoignent ne sont que les archives d'une action, en rien une œuvre. L'œuvre, c'est l'acte et le contexte.

La vidéo en rend mieux compte, car la photographie impose un point de vue unique et oblige à se focaliser selon le cadrage défini par le photographe, à l'exclusion du hors-champ. Or, le plus important dans ce qui est raconté n'est pas ce que l'on dit, mais bien ce que l'on ne dit pas. »



« EN 2008, JE ME SUIS ÉLOIGNÉ DE L'IMAGERIE DU GRAFFITI. CES AFFICHES EN NOIR ET BLANC ÉTAIENT DES OVNIS DANS LE PAYSAGE PARISIEN. »



Mots musées
« La façade d'un bâtiment dans la frontière entre l'intérieur et l'extérieur. Quand je travaille sur un musée, je cherche à créer un lien entre l'espace public et l'institution. Je suis intervenu en 2013 sur le Centre Pompidou, puis au Mac Val (Vitry-sur-Seine), ou encore au MAC de Bogotà. En 2021, dans le contexte de la pandémie, pour reprendre l'expression consacrée par le gouvernement, qui jugeait le secteur de la culture "pas essentiel", j'ai écrit ces mots au Centquatre, à Paris. Non pas pour remettre en cause les mesures sanitaires, mais parce qu'il y avait un sentiment d'injustice à voir les établissements culturels fermés. Ce lieu multiculturel, totalement dans son époque, était idéal pour évoquer cette décision. »

Interpeller le passant

« En 2008, je me suis éloigné de l'imagerie new-yorkaise du graffiti, qui ne me convenait plus, pour engager une recherche sur ce que j'appelle aujourd'hui "la négation de l'image". Je souhaitais me débarrasser de cette dernière et utiliser sécrètement le mot en situation pour créer un visuel aux multiples sens. J'ai commencé à coller des affiches en noir et blanc dans les rues de Paris pour interpeller le passant, en questionnant la propriété, à la fois physique et intellectuelle, d'une œuvre [photo à gauche, sur le Mur Oberkampf, Paris, 2009]. Ces affiches apparaissaient comme des ovnis dans le paysage parisien. Leur aspect neutre et accessible m'intéressait beaucoup et laissait une grande place au contexte. »

Message XXL

« J'aime travailler sur des architectures à grande échelle. Cela a été le cas pour cette installation, réalisée à Lisbonne en 2021 [photo ci-dessous], qui évoque notre rapport à la technologie et plus précisément au téléphone portable. "Ô terre déplorable ! s'écriait Voltaire après le tremblement de terre qui avait dévasté la capitale du Portugal le jour de la Toussaint 1755. Éléments, animaux, humains, tout est en guerre. Il le faut avouer, le mal est sur la terre." Dès lors, que devaient faire les hommes éclairés, sinon s'atteler à la tâche de transformer le monde afin d'y introduire le bien dont il était totalement dépourvu ? Mère Nature

s'avérant une marâtre, c'est vers mère Technologie que les humains se sont tournés pour obtenir secours et sécurité. La technologie, dont le téléphone portable est le parfait symbole, joue aujourd'hui pour chacun d'entre nous un rôle comparable à celui de la mère après de son enfant : nourricière, protectrice, dispensatrice de tout bien... Mais si nous commençons à agir sur nous même en mettant notre ego de côté, à voir simplement ce qu'il y a devant nous et pas seulement à travers l'image systématique du selfie, pour réapprendre à être humain et reconstruire un nouveau monde, reliant la technique et la vie ? »



Champ de réflexion

« Après être intervenu en ville, je ne souhaitais pas m'enfermer dans le seul mouvement street art. Pour moi, l'art est partout, surtout là où on ne l'attend pas. Et les espaces ruraux m'attiraient. En 2012, inspiré par l'image du peintre qui exécutait ses natures mortes sur une toile de lin, je suis allé interroger la nature dans un champ de lin avant que celui-ci ne soit transformé en toile. La mélancolie et l'énergie relativement négative émanant des lieux abandonnés commençaient à agir sur mon moral. J'ai aussi eu le besoin de me tourner vers la nature pour aborder de nouvelles problématiques dans mon travail. Selon cette même démarche, j'ai installé le mot "serenity" dans un champ avec, en fond, la centrale nucléaire de Nogent-sur-Seine, pour donner un coup de pied affectueux au "cul" de la réalité. »



Expérience immersive

« L'installation immersive offre au visiteur une véritable expérience qui vient perturber ses sens et même à une prise de conscience. Ricochets [photo ci-dessus], réalisée en 2022 à Mumbai [nom officiel de Bombay, ndr], s'inspire du culte de Mnémosyne, déesse de la mémoire dans la mythologie grecque. Ce rite consistait à faire une cure, avec des eaux pour la mémoire et d'autres pour l'oubli. Avec cette installation, je mettais en question notre rapport à l'eau et les conséquences de nos actes sur celle que nous consommons. L'humanité a bouleversé le cycle de l'eau à cause de la surexploitation de certaines nappes, de la déforestation, du dérèglement climatique, des grands barrages, de l'irrigation et de la

de la canalisation de fleuves et rivières. Elle l'a fait à une vitesse et à une échelle qui ne sont pas comparables avec les événements historiques passés. Les effets de ce bouleversement dépassent ceux de ces principales forces géologiques. »

Urgence épinglée

« Mon travail présenté en galerie est aussi important que mes interventions en extérieur ; je prolonge mes recherches commencées en plein air sur des supports en intérieur, et inversement. Cette série [photo à droite], ma plus récente, est basée sur la transformation et fait référence à l'imgao, un terme polysémique qui désigne l'étape finale de la métamorphose d'un insecte, mais aussi la représentation mentale inconsciente d'une personne proche,

qui facilite le changement et la résilience. Cet ensemble d'œuvres entend porter un message d'espoir : tout le monde peut être résilient et acteur du changement. À l'heure où la réinvention de notre mode de vie devient une urgence, cette série pose la question d'un compromis peut-être impossible : conserver notre confort, tout en limitant son impact négatif sur l'environnement. Outre les papillons, je reprends les warming stripes ("bandes de réchauffement") mises au point en 2018 par le climatologue britannique Ed Hawkins pour représenter la variation chronologique de la température. Le but est d'inscrire la lutte contre le dérèglement climatique au cœur de l'espace public et de rappeler l'urgence d'y remédier par des actes. »

